

L'AUTEUR ET JOURNALISTE MANUEL VINCENT AU CIP «Qui cherche la vérité risque le danger de la trouver» !

Des images ! Manuel Vincent, auteur et journaliste à *El Pais*, a tenté une approche de la littérature méditerranéenne à travers cinq événements qui ont marqué notre siècle. Au Centre international de la presse à Kouba, ce sont des images de l'assassinat du président des Etats-Unis, John Fitzgerald Kennedy, de la chute du mur de Berlin, des attentats des tours jumelles de Manathan... qui défilent. A partir de ces repères historiques, pour l'Espagnol Manuel Vincent, la caméra a cessé d'être innocente. Une tragédie. «L'opinion est manipulée. La guerre est un autre instrument pour tous ces intérêts de convoitise.»

D'après Manuel Vincent, ce que nous percevons aujourd'hui ne nous touche plus. Nous demeurons blasés face à des événements dramatiques. L'information est telle une substance digérée à la va-vite. La vérité déformée. Nous subissons l'histoire telle



Photos: D. B.

une idéologie. Partie prenante d'un monde et particulièrement d'une Méditerranée qui change, Manuel Vincent a souhaité pour son passage à Alger revenir sur ce qui nous unit.

Aux clandestins qui échouent sans vie tous les jours sur les rives ibériques, l'auteur révélera que la littérature espagnole a choisi de laisser aux images le pouvoir de l'information. Une information, toujours selon l'auteur, qui est aujourd'hui rien d'autre que de la marchandise. Une comparaison étrange qui relègue la littérature de l'information, notamment celle de l'actualité, au second plan. Il reviendra également sur les conséquences du changement climatique de notre planète qui s'opère chaque jour, dû à l'ignorance des hommes. Pour Manuel Vincent, «la mer Méditerranée est entachée de sang, c'est une mer intérieure, salie, distordue». A cette tragédie, l'auteur espagnol propose l'unité méditerranéenne et sa culture comme éléments de justice absolue. Une unité des Méditerranéens qui renforcerait notre avenir. Une autre issue probablement, celle d'une culture partagée, donc renforcée.

Samira Hadj Amar

SEMAINES CULTURELLES DE MILA ET ORAN Le public absent !

Le public oranais semble en vouloir aux responsables de la culture. Pour preuve, il continue à bouder toutes les manifestations culturelles, y compris celle relative à la musique et à la chanson oranaise. Organisés conjointement à la maison de la culture Zeddour-Brahim et au palais des sports à Mdina Jdida, du 17 au 21 octobre en cours, la semaine culturelle de Mila à Oran et le festival local de la musique et de la chanson oranaise, tant attendu et souhaité pourtant, n'ont pas drainé la grande foule pour ne pas dire qu'ils se sont déroulés

à huis clos. Pourtant, l'un comme l'autre ont concocté un riche programme pour être, espérait-on, à la hauteur de l'événement. Mila a débarqué à Oran avec une riche exposition sur la confrérie Aïssaoua, une autre d'art plastique et de sculpture, œuvre de Yazid Souiad et Cherif Abdedaïm, artistes peintres bien connus dans leur région. Etaient également présentes la poterie, la dinanderie, la confection de robes traditionnelles (la gandoura constantinoise), l'art culinaire qui consiste en la préparation et la dégustation de plats traditionnels à base de semoule, en particulier le cous-

cous (*mhaouar* de Mila). L'histoire de Mila était également présente par sa vieille ville et les différentes civilisations qui s'y sont succédées, la mosquée Sidi Ghanem (la première construite en Algérie par Abou Mouhadjer Dinar), la fontaine romaine dont l'eau continue à s'écouler jusqu'à nos jours, Bab Lebled (arc romain) et la muraille byzantine.

Les arts lyriques étaient représentés par les troupes En-nour et Adjial el-Moussika pour le malouf ; Essahilia et Ouled Abdenour pour le genre folklorique et enfin la troupe moderne El-Hilal. Quant aux arts dramatiques et à

la poésie populaire, ils étaient représentés par une jeune troupe théâtrale pleine de talent, en l'occurrence Milev 1986, et le poète Kadja. Idem pour le festival local de la musique et de la chanson oranaise qui a proposé à un public malheureusement absent un riche répertoire composé de jeunes talents prometteurs mais également de quelques références bien connues dans ce domaine. Dommage que tant d'efforts, de sacrifice, de beauté culturelle et de professionnalisme soient passés inaperçus et dans des salles atrocement vides !

A. M'haimoud

Semaine du film et de la télévision d'Afrique du Sud à Alger

Une Semaine du film et de la télévision d'Afrique du Sud se tiendra à Alger à compter d'aujourd'hui, et ce, jusqu'au 29 octobre. Cette manifestation, qui se veut un hommage au cinéma et à la télévision d'Afrique du Sud, coïncide avec la tenue de la deuxième session de la Conférence des ministres en charge de la Culture de l'Union africaine (UA), prévue à Alger les 22 et 23 octobre. La Semaine du film et de la télévision d'Afrique du Sud intervient également après l'hommage rendu au Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou (Fespaco) du 8 au 22 octobre à Alger. Toutes ces manifestations culturelles sont programmées en prévision de la 2^e édition du Festival panafricain d'Alger qu'accueillera l'Algérie cet été.

Mascarades de Lyès Salem nommé aux oscars

La comédie *Mascarades*, du réalisateur et acteur Lyès Salem, a été sélectionnée par l'Académie des oscars parmi 67 longs métrages qui se disputeront la statuette dorée du meilleur film étranger 2009, indique le site internet de l'académie.

Mascarades est en concurrence, entre autres, avec *La Bande à Baader* de Uli Edel (Allemagne), *Revanche* de Getz Spielmann (Autriche), *Eldorado* de Bouli Lanners (Belgique) et *Entre les murs* de Laurent Cantet (France), Palme d'or à Cannes. Parmi les 67 films en lice, cinq seront présélectionnés le 22 janvier prochain. La 81^e cérémonie des oscars se déroulera le 22 février dans la prestigieuse enceinte du Kodak Theater de Los Angeles. Sorti en salle le 11 septembre en Algérie, *Mascarades* a été soutenu



par le ministère de la Culture dans le cadre de la manifestation «Alger, capitale de la culture arabe 2007». Il a obtenu plusieurs prix internationaux, dont le premier prix au Festival du film francophone d'Angoulême (France), tenu en août dernier, ainsi que le Prix du public et le Prix junior au Festival de Namur (Belgique). Lyès Salem a également écrit le scénario de *Mascarades*, dont le tournage a duré sept semaines et a lieu principalement dans la région de Mechouneche, à Biskra.

LA RÉVOLTE DES SAINTS D'AHMED AKKACHE (CASBAH ÉDITIONS) Le courage des Numides



Retour aux sources et aux racines avec cet ouvrage historique relatant la colonisation de l'Algérie antique ou Numidie par l'empire romain, l'insurrection des saints alias les circoncillions, peuple de combattants épris de justice qui s'est soulevé contre les Romains pour les avoir spoliés de leurs terres les réduisant à la misère et l'esclavage. La révolte des Numides (essentiellement des esclaves et des petits paysans) est venue après des siècles de colonisation, d'humiliation, de spoliation territoriale et d'étouffement culturel comme tente de le démontrer Ahmed Akkache. L'auteur insiste sur le fait que les circoncillions ne s'étaient pas rendus coupables de «troubles anarchiques» comme le prétendent certains historiens de la colonisation. Il s'agit, dit-il, d'un mouvement insurrectionnel contre l'occupant. Une cause juste en somme. Et de rappeler : «C'est l'époque de la grande prospérité romaine, de l'essor économique, de la construction de routes, de systèmes d'irrigation, de cités grandioses, de palais, de thermes, de mosaïques, du luxe insolent des riches et, par contre-coup, de la misère atroce des pauvres. Les magnifiques vestiges archéologiques qu'on retrouve aujourd'hui encore à Timgad, Djemila, Tébessa ou Cherchell ne doivent pas faire oublier que cette belle civilisation n'a pu en définitive s'édifier que «sur les ossements de générations d'esclaves», et pour le seul profit d'une infime minorité». P 73. *La Révolte des saints*, un ouvrage historique qui nous parle du courage, de la témérité et du combat de nos ancêtres pour la liberté.

Sabrina L.

La Révolte des saints d'Ahmed Akkache, Casbah Editions (2006). 450 DA.

Huit pièces en compétition pour la Grappe d'or

Huit pièces théâtrales seront en compétition pour la Grappe d'or du Festival national du théâtre comique prévu du 27 octobre au 1^{er} novembre à Médéa. Les pièces retenues par la commission de sélection du festival abordent, dans un style dramatico-comique, des sujets d'actualité brûlante, tels que le phénomène de l'immigration clandestine ou des faits de société présentés sous forme de parodies «burlesques» très «digestes et accessibles» au grand public. Parmi les pièces sélectionnées pour la 3^e édition du Festival national du théâtre comique, dédié, pour rappel, au regretté Rouiched, *Hamma le cordonnier*, une

production théâtrale de la troupe El-Madina d'Oran, *Hata Louine* (jusqu'à quand), interprétée par la troupe les Amis de l'art de Guelma, *El-Houlm Edhaia* (le rêve perdu), signée par l'association Mohamed-Touri de Blida et *Awdath El-Hadjadi*, une production de la coopérative culturelle Amer de Sétif. *El-Harraga* et *Ramoule*, interprétées respectivement par les comédiens de la troupe *Afrah el-Masrah* de Tlemcen et l'association *Concerto* de Boumerdès, tentent, quant à elles, à travers une approche comique, de comprendre et mieux appréhender ce phénomène social qui fait, depuis plusieurs mois, la une des médias.